

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 6 (1897)
Heft: 33

Artikel: Die Reisefirmen und Annoncenbettler : Korrespondenz
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
Samstags.

Abonnement:

Für die Schweiz:
Zwölf Monate . . Fr. 5.—
Sechs Monate . . Fr. 3.—
Drei Monate . . Fr. 2.—
Für das Ausland:
Zwölf Monate . . Fr. 7.50
Sechs Monate . . Fr. 4.50
Drei Monate . . Fr. 3.—
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per Linie Petit
zeile oder deren Raum.
Bei Wiederholungen
entsprechenden Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen die Hälfte.

Paraissant
le Samedi.

Abonnements:

Pour la Suisse:
Douze mois . . Fr. 5.—
Six mois . . Fr. 3.—
Trois mois . . Fr. 2.—
Pour l'étranger:
Douze mois . . Fr. 7.50
Six mois . . Fr. 4.50
Trois mois . . Fr. 3.—
Aux Sociétaires
gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la petite
ligne ou son espace.
Rabais pour répétition
de la même annonce.
Les Sociétaires
payent moitié prix.

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins.6. Jahrgang | 6^{te} AnnéeOrgane und Propriété de la
Société Suisse des Hoteliers.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.



Todes-Anzeige.

Mit tiefem Bedauern erhalten wir
die Nachricht, dass unser Mitglied

Herr Franz Xaver Borsinger
Besitzer des Hotel Blume in Baden

am 8. August im Alter von 50 Jahren
an einem Schlaganfall gestorben ist.

Indem wir Ihnen hievon Kenntnis
geben, bitten wir, dem Heimgegangenen
ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:

Der Präsident:
J. Tschumi.

Mitglieder-Aufnahmen.
Admissions.

- | | |
|--|-----|
| 1. Frau Wwe. J. Marbach, Hotel Bären,
Bern | 50 |
| 2. Mr. Henri Amsler, Hôtel des Familles,
Vevey | 35 |
| 3. Familie Egger, Hotels Victoria, Gemmi,
Bären, Kandersteg | 180 |
| 4. Mr. Jules Glukher-Gabriel, Hôtel du
Falcon, Neuchâtel | 30 |
| 5. Herr Georg Dieterle, Hotel Baslerhof,
Basel | 56 |
| 6. Familie Stiffler, Hotel Brosli, Klosters | 74 |
| 7. G. Peter's Erben, Hotel Petersburg,
St. Moritz-Dorf | 60 |
| 8. Herr J. Müller, Hotel Julierhof, Campfer
75 | |
| 9. Mr. F. Landry-Staehlin, Hôtel de la
Couronne, La Comballaz, S. Aigle | 72 |
| 10. Herr Emil Gurtner, Hotel Wildstrubel,
Adelboden | 140 |

A NOS HONORABLES LECTEURS.

Avec ce numéro, „l'Hôtel-Revue“ paraît
en format agrandi. C'est la seconde fois que
le fait se produit depuis les six ans d'existence
de notre journal, et c'est assurément un signe
réjouissant du développement qu'il a pris.

Bien que l'usage ne soit pas de donner un
aussi grand format à des feuilles spéciales, qui
risquent de perdre ainsi leur caractère, et qu'il
soit moins habituel encore d'opérer un change-
ment de cette nature au milieu de l'année, le
fait prouve que des circonstances imprévues
l'ont rendu nécessaire soit au point de vue
technique, soit au point de vue rédactionnel.
A vrai dire, ce sont nos clients d'annonces qui
ont surtout cette amélioration sur la conscience.
Et pourquoi ne ferait-on pas un sacrifice en leur
faveur? Ce sont eux qui, en général, assurent
l'existence des journaux. „L'Hôtel-Revue“,
en tant qu'organe et propriété de la Société
suisse des Hoteliers pourrait exister sans eux,
mais cela s'appellerait monter sur ses grands
chevaux, si nous voudrions nous placer à ce
point de vue.

Notre feuille est mise sous presse tous les
vendredis, à midi, et, ordinairement, à la der-
nière heure arrive une telle masse d'annonces
qu'on a peine à se tirer d'affaire. Faire un
supplément! C'est bientôt dit, mais la plupart
de nos clients veulent insérer leurs annonces
dans le corps du journal. Difficulté technique!

Puis on se demande s'il y a suffisamment de
texte pour un supplément. Parfois oui, en gé-
néral non. Difficulté rédactionnelle! — Pauvre
rédaction! entendons-nous dire. Pas si pauvre
qu'il semble. En effet, si nous préparons ré-
gulièrment du texte en suffisance pour un sup-
plément et que nous le fassions composer, il y a
à cent à parier contre un que ce supplément
n'est pas nécessaire et qu'une grande partie de
la matière a perdu son actualité pour le pro-
chain numéro.

Au reste, nous pouvons bien avouer qu'après
un certain nombre d'années où certaines ques-
tions professionnelles brûlantes ont été traitées
jusqu'à épuisement, la rédaction d'une feuille
spéciale, dont la tendance doit se mouvoir dans
des limites déterminées, est obligée souvent de
se creuser la tête pour trouver le sujet d'un
article de fonds. En effet, le concours des
autres est pour ainsi dire nul.

Il existe peu de journaux spéciaux où la
rédaction doive, autant que chez nous, compter
sur elle-même. Le rédacteur est forcé de lire
sur les quatre murs de son bureau ce qui se
passe dans le monde. Il doit représenter et
défendre les intérêts d'une grande corporation,
il doit combler des vides dont il soupçonne à
peine l'existence.

Pour l'un, le rédacteur doit découvrir lui-
même où le soulier le blesse, un autre a-t-il
rebaptisé son hôtel, établi la lumière électrique
ou fait une installation nouvelle, il veut que
cela soit imprimé, mais, quant à le faire savoir
à la rédaction, absolument pas. Si, pour user
d'une métaphore, cette dernière jette une al-
lumette enflammée dans un tonneau de poudre:
Ah! pense-t-elle, l'un ou l'autre va sortir de sa
torpeur, saisir la plume et sermoner la rédac-
tion! Rien, le calme règne sur toutes les som-
mes. Voilà nos correspondants, voilà ceux qui
désirent la publication de chaque vètille; peu
leur importe d'où cela vient, un rédacteur doit
tout savoir; c'est pour cela qu'il est rédacteur.

Nous nous sommes laissés entraîner à une
jérémiade qui pourrait nous susciter l'appare-
nce que nous sommes là tranquilles, entre nos
quatre murs, sans direction et sans vie. Grâce
à Dieu, ce n'est pourtant pas le cas; mais si
quelqu'un prend à cœur ce que nous venons
de dire, tant mieux; il ne peut qu'être agréable
de lire de temps en temps le produit d'une
autre plume et les idées font naître les idées.

L'augmentation de notre journal nous faci-
litera un travail mieux réglé, une meilleure
distribution du texte; le système des suppléments
irréguliers prendra fin et nous pourrions cepen-
dant offrir à nos lecteurs une matière suffisante.
Nos clients nous sauront gré d'avoir mis fin à
leurs réclamations incessantes. Enfin, ajoutons
pour nos abonnés que le prix d'abonnement
reste le même.

Souvenirs de voyage.

Toutes les fois que nous lisons dans les
journaux quotidiens le compte rendu de la réu-
nion d'une société d'ouvriers ou d'une corpora-
tion professionnelle, dans le but d'arrêter les
mesures propres à réaliser une amélioration
physique ou sociale, l'idée nous vient que, de-
puis très longtemps, nos hôteliers s'efforcent
d'atteindre ce but. Chacun d'eux est persuadé
qu'il laisse dans l'hôtellerie des défauts qu'il
faudrait travailler à guérir; chacun vou-
drait les savoir extirpés, mais c'est aux autres
à commencer. Cela provient surtout d'incon-
venients de nature plutôt locale et qui varient
beaucoup suivant les circonstances et les usages
particuliers à chaque endroit. Son voyage de
cette année dans les centres principaux d'étran-
gers de la Suisse a donné l'occasion à l'auteur
de découvrir maint défauts, dont il vaut la peine
de parler publiquement.

A Genève, par exemple, il est admis que
ce que nous appelons, en terme de voyage, des
étrangers trouvent le logement et l'entretien dans
des maisons particulières, sans que les proprié-
taires de ces pensions aient à payer à l'Etat

aucune espèce de rétribution, de patente, etc.
Il va de soi que ces gens peuvent travailler à
meilleur compte que les tenanciers d'hôtels ou
de pensions concessionnés et ont ainsi une assez
nombreuse clientèle. Ceux qui en souffrent sont
moins les hôtels que les nombreuses pensions
de famille payant patente et aussi les petits
hôtels qui existent à Genève. En raison de
leurs conditions modestes, ils ne parviennent
pas à réagir contre cet inconvénient qui lèse
directement leurs intérêts, ou bien ils n'osent
pas faire les démarches nécessaires pour y
mettre fin, parce qu'ils prévoient un insuccès.
Ce serait là une occasion où l'esprit d'union et
de solidarité pourrait obtenir quelque résultat,
surtout si chacun devait prêter à l'œuvre sa
signature ou son appui moral, sans avoir préci-
sément à en retirer un avantage commercial
ou personnel.

En Valais on trouve que ce n'est pas agir
en collègues et répondre à la devise: „vivre et
faire vivre“ que d'y envoyer des rives du Léman
des touristes d'un jour munis de papiers ou de
sacs bien garnis. Comme si, en Valais, on ne
pouvait pas avoir ni poulet, ni viande, ni mets
froids. On découpe partout et ce que nous
disons ici n'est pas un propos en l'air; nos
collègues du Valais trouvent qu'ils sont nés
pour quelque chose de mieux que de balayer
dans leurs établissements ou tout autour des
débris de volailles, des peaux de salamis so-
igneusement enveloppées et des écorces d'oranges.
C'est tout à fait juste.

Ce serait fournir une très grande preuve
d'amour de son prochain, surtout à des collègues,
que de donner aux excursionnistes qui demandent
ou ne demandent pas des provisions l'assurance
qu'on ne risque pas de mourir de faim, même
en Valais.

On lisait récemment dans un journal hebdo-
madaire des montagnes du Harz une annonce
qui demandait un „courtier d'étrangers“ con-
naissant bien son métier. A Bâle, notre ville
de millionnaires, on est plus avancé, on „élève“
ces courtiers. Cela coûte bien quelques „pièces“
et quelques „chopes“, mais on en est récompensé.

Autrefois, on parlait beaucoup de l'attitude
réservée des conducteurs de trains allemands.
Depuis quelque temps elle s'est manifestement
améliorée, surtout dans les trains qui du grand-
duché de Bade ou de l'Alsace arrivent à Bâle.
Aujourd'hui le conducteur, en contrôlant ou en
retrouvant les billets demande poliment au voyageur
avant l'arrivée à Bâle: „Avez-vous déjà
fait le choix d'un hôtel? — Oui, l'hôtel X.“
C'est dommage, car je vous aurais recommandé
l'hôtel Z. — „L'hôtel X n'est-il pas bon? . . . Sans
doute, mais . . .“ etc. — C'est l'éducation“ qui
fait tout cela. Les cochers, les portefaix, tous
ceux qui se laissent „éduquer“ en tirent profit.
Il y a quelques années, lorsque le mouvement
des étrangers était encore à ses débuts, on en-
tendait beaucoup parler de cette éducation pleine
de „graisse“ et il en résultait également qu'à Bâle
celui-là est un novice qui „éduque“ ses „courtiers
d'étrangers“ d'après le système „européen“.

De la belle Engadine on peut raconter aussi
des choses qui ne sont pas fin de siècle. Là-bas
les conducteurs et les cochers sont à la merci
de MM. les concierges. Il arrive assez souvent
qu'ils font au cocher un prix de beaucoup infé-
rieur à celui que paie effectivement l'étranger.
Si le cocher s'étonne, on lui dit que les étran-
gers ne veulent pas payer davantage. Un jour
un touriste qui engageait son automédon à presser
l'allure de son véhicule, reçut cette réponse:
„Dites donc, nous allons assez vite pour le prix
que vous avez payé.“ Tête du client! Ici en-
core, il faudrait certainement l'intervention oppor-
tune de l'hôtelier pour mettre, une fois pour
toutes, un terme à cet abus. Pourquoi l'étranger
ne peut-il pas commander une voiture au bureau
de l'hôtel et la payer aussi là? Ce serait à coup
sûr plus convenable et cela inspirerait plus de
confiance que l'autre manière de faire. Ceci ne
signifie aucunement que l'étranger coure, par-
tout dans l'Engadine, le danger d'être exploité
comme il vient d'être dit. Comme partout, il y a
aussi des portiers qui remplissent consciencieuse-
ment leur emploi. Mais une place de concierge dans

l'Engadine doit être très enviable au point de
vue du gain.

Une plainte qui ne s'élève pas isolément,
mais en beaucoup d'endroits, est celle-ci: Au-
jourd'hui les petits hôtels ne font plus de con-
currence aux grands, tout au contraire. Nous
n'avons pas pu admettre cette plainte comme si
justifiée, surtout depuis le jour où un de nos
grands hôteliers, placé presque à la tête de tous
les hôtels suisses par le nom des lits disponibles
nous déclara sans détour que dans une aussi
grosse affaire, certaines circonstances ne per-
mettent pas de maintenir les prix au rang de
la maison pendant toute l'année ou toute la
saison. „Si au mois de mai, par exemple, nous
dit notre interlocuteur, j'ai avec moi mon armée
d'employés, je ne puis me contenter de les voir
se croiser les bras et se livrer, en bouche béante,
à des études philosophiques. Je dois chercher
à les occuper et jusqu'à présent je n'ai pas trouvé
d'autre moyen que d'amener la vie dans la
maison par des prix réduits.“

La réduction des prix est à coup sûr une
notion extensive, mais nous devons cependant
avouer que cette déclaration peut être invoquée
contre la sus-dite plainte comme une circon-
stance atténuante, mais seulement si cette ré-
duction des prix est modérée.

Il est au pouvoir des hôteliers de chaque con-
trée d'opposer une certaine digue au ravalement
des prix que, par suite de la concurrence d'en-
haut, les petites maisons poussent souvent jus-
qu'à l'extrême, au ridicule. A ce point de vue
les hôteliers du Valais paraissent avoir ouvert
la voie, car ils ont pris la résolution louable, ainsi
que nous l'avons annoncé déjà, de fixer dès l'an
prochain le prix minimum de la pension à 5
francs sans chambre. On obtient beaucoup en
agissant d'un commun accord, toutefois à la con-
dition de voir plus loin que le bout de son nez
ou la porte de sa maison.

Die Reisefirmen und Annoncenbettler.

(Korrespondenz).

Es ist kein erfreuliches Zeichen, dass wir
in jüngster Zeit wieder der polypenartigen Ge-
bahrung sogen. „Reisefirmen“ begegnen, die be-
reitet sind, dass was unser Hotelier etwa verdient,
zum Voraus für sich in ihre schützenden Fing-
arnie zu nehmen ohne jedes Risiko! — Ein
unversämtes Vorgehen, wie es seitens dieser
Gilde wieder erfolgt, ist geeignet, die Gesamt-
heit der Schweiz. Hoteliers zu berechtigtem Auf-
sehen zu mahnen und jenen Leuten, samt dem
frech überwuchernden Inseratenbettel einmal ge-
hörig auf die Finger zu klopfen!

Möchten doch endlich einmal die Kardinal-
fragen richtig erwogen und zur Diskussion ge-
stellt werden:

1. Reist das Publikum jenen Reisefirmen
und den Annoncen zu Liebe, oder nicht viel-
mehr, um sich zu erholen, um unsere Bergluft
zu atmen, vom Geschäfts-, Sports- und fashio-
nablen Modegang loszukommen und als ein
Mensch die ewig wahren Schönheiten des Hoch-
gebirges mit seinen Seen, Firnen, Gletschern
und Alpen zu geniessen?

2. Sind unsere schweizerischen Hoteliers
da, um jenen Vampyren als Ausbeutungsobjekt
zu dienen?

Ein steigendes Mass von Abhängigkeit diesen
Firmen gegenüber ist der schweizerischen Hot-
ellerie unwürdig! Diese steht auf sich selbst,
ist selbst gemacht und hat nach keiner Rich-
tung einen Konkurrenzkampf zu scheuen. Die
Zunahmen aber, die sowohl von den Reise-
als den fremden Annoncenfirmen an die Hotels
gestellt werden, sind einfach nachgedruckt un-
tertraglich geworden. Heisst das nicht den Brunnen
verschütten, aus dem diese Leute doch Wasser
schöpfen wollen? Soll denn wirklich der Schwei-
zer immer Söldner bleiben, auch jetzt noch,
nachdem das „Reiselaufen“ längst verboten ist?
Leider besteht der Heerbann immer noch, aber
nur zu Gunsten fremder kapitalistischer Aus-
beutung! Kein Blut fliesst mehr, dafür aber
eine unversiegbare sichere Geldquelle vom Wohl-
stande des Hochlandes hinunter, gegraben durch
den Missbrauch am schweizerischen Fleische und
an schweizerischer Tüchtigkeit!

Es liegt mir ferne, das Kind mit dem Bade auszuschütten; weiss doch Jeder von uns, dass wir in Zeitalter der Reklame leben und Jeder auf der Welt, das Hotel noch in erhöhtem Masse, einen „Götter“ haben muss, um fortzukommen! Eine vernünftige Propaganda mit Gewinnbeteiligung ist so unerlässlich, als eine selbstbewusste Insertion, aber *anständig, sehr anständig* soll es zugehen, und namentlich lasse man sich nicht die Pistole auf die Brust setzen.

Hier kann nur ein kooperatives Vorgehen einen angemessenen Erfolg haben. Wenn die „Schweizerische Hoteliergesellschaft“ als Gesamtheit auftritt und diesen Leuten ohne Umschweife erklärt, dass sie sich ferner nicht aus ihrer Haut Riemen schneiden lassen, so und so weit gehe sie und weiter nicht, dann werden diese Parasiten, wie wir sie heute bezeichnen müssen, bald mit sich reden lassen.*) Sowie es aber beim Alten bleibt, dass die einzelnen Vereinbarungen gepflogen werden, so wird noch mancher der schweizerischen Hoteliers übers Ohr gehauen werden und sich das noch mit einem gewissen Stolz gefallen lassen — in der Voraussetzung: Die Reisefirma X hilft mir mein Hotel! Wie oft wird sich aber der Fall ereignen, dass in der Hochsaison ohnehin Fremde genug da sind, die der Hotelier muss laufen lassen, eben weil er seinem Commitment (der Reisefirma) gegenüber den Vorzug von diesem Zugewiesenen geben will oder muss, wenn schon er dabei fast gar nichts mehr verdient!

Man sieht, Rücksichten muss der Hotelier genug nehmen, um nur einigermaßen mit dem Strome zu schwimmen — es wäre aber angezeigt, diese nicht zu weit zu treiben, aus Furcht, in irgend einer Weise durch die Keimfäden boykottiert oder sonst üblich empfohlen zu werden. Es würde nichts schaden, wenn da der Einzelne sich dabei erinnerte, dass geschäftliche Tätigkeit, wohlwollende Behandlung und reelle Geschäftsbearbeitung gegenüber seinen Gästen auch noch etwas gelten und er nicht ausschliesslich von dem Wohl- oder Uebelwollen von Rabattgesellschaften abhängig sei!

Ueber letztern Punkt dann ein ander Mal!

—r—

*) Anmerkung der Red. Es ist gar nicht nötig, dass sie mit sich reden lassen, man bedarf ihrer überhaupt nicht.

Telegraphie ohne Draht.

Die Erfindung des Italieners Marconi, ohne Drahtverbindung zu telegraphieren, wird vielerseits eifrig aufgegriffen und scheint sich in überraschender Weise zu bewähren.

Der neue Apparat ist nach der Erklärung von Fachleuten eine Kombination von Hertz'schen Oscillatoren und Lodge's Coherer, und seine Wirksamkeit beruht im wesentlichen auf der von Hertz entdeckten elektrostatischen Wellenbewegung des Aethers. Die Wellen gehen von zwei Messingkugeln aus, die sich in einer luftdichten Kapsel von isolierendem Material befinden. Mit diesen grösseren Messingkugeln stehen noch zwei kleinere in Zusammenhang, die beide mit je einem Ende einer induktiven Drahtrolle verbunden sind, welche von einer Batterie in und ausser Kontakt mit der Drahtrolle gebracht wird.

Wie weit die Fernwirkung der von Apparate ausströmenden Wellen reicht, hängt von der Grösse der Drahtrolle ab. Eine sechsseitige Rolle wirft die Wellen über 6 Kilometer weit. Diese Wellen werden dann auf der anderen Station von einem ziemlich einfachen Apparat aufgefangen, welcher von Wellen dieser bestimmten Art zu influenzieren ist, wie eine Stimmgabel, das Saitenwerk einer Gitarre oder die Schlagfeder einer Uhr auf einen Ton von bestimmter Höhe reagiert und dann mitteilt. Es ist dies eine kleine Glasröhre, in welcher zwei Pole von Silberdraht befestigt sind, welche durch Nickel-Silber-Feilspäne und Quecksilber von einander geschieden sind.

Marconi befürchtete anfänglich eine erhebliche Ablenkung durch elektrische Leiter, hauptsächlich also Metallkörper; er glaubte namentlich, dass die Stromwellen wohl allerhand Störungen durch im Wege liegende Telefon- und Telegraphendrähte ausgesetzt sein würden. Auf Grund verschiedener Versuche konnte man indessen die Haltlosigkeit der Befürchtungen mit Sicherheit konstatieren. An der technischen Schule in Charlottenburg sind kürzlich Experimente auf eine Distanz von 100 Meter, trotz denkbar schwierigster Verhältnisse gelungen.

Nun will der erste Elektriker des Londoner Generalpostamtes, W. H. Preece, versuchen, zwischen den englischen Kanälen Guernsey und Serq nach dem System Marconi eine telegraphische Verbindung ohne Draht herzustellen. Die Insel Serq war bis jetzt ganz ohne telegraphische Verbindung, und wenn diese neue Art Telegraphie sich bewährt, so werden künftig wohl auch Leuchttürme und Schiffe auf hoher See zu jeder Zeit mit dem Festlande sich telegraphisch verständigen. Auch in der Alpenwelt, wo örtliche Verhältnisse und Elementarereignisse telegraphischen und telephonischen Drahtverbindungen im Wege stehen, dürfte die neue Erfindung höchst willkommene Dienste leisten.

Vermischtes.

Eine Villa aus Glas hat sich vor Kurzem ein reicher Amerikaner in einen See hinein bauen lassen. Dieser Herr besitzt auf seinem Grundstück grössere Seen, aus einem derselben leitete er das Wasser ab und baute auf die tiefste Stelle die Villa. Dieselbe enthält drei Räume:

ein Rauchzimmer, ein Speise- und ein Dienerzimmer. Das Fachwerk des Gebäudes ist aus Eisen und der Fussboden aus Stein gefertigt, während das ganze Gebäude auf einem Fundament von Cement errichtet ist. Die Seitenwände und Decken sind aus dicken Glasplatten. Von diesem Haus geht ein Gang zu einem kleinen auf einer gelegenen Raum und wird die Luft durch Ventilationsröhren zugeführt, die auf der Oberfläche des Sees in künstliche Wasserrosen endigen. Der Aufenthalt in diesem Gebäude soll ein sehr angenehmer sein, da es sehr kühl und ruhig in demselben ist, ausserdem ist es sehr interessant die durch das elektrische Licht herbeigeklockten Fische zu beobachten.

Ein Eisenbahntunnel, der zur Kultur von Champignons benutzt wird, ist ein Kuriosum, welches seinem Vaterlande England einmal wieder recht entspricht — und den praktischen Unternehmern viel Geld einbringt! Die Anlage betrifft die Champignon-Züchterei der „Scottish Mushroom Company“ zu Edinburgh, welche zur Kultur der schmackhaften Pilze einen alten verlassenen Eisenbahntunnel eines verunglückten Eisenbahn-Unternehmens ankauft, der etwa 1000 Meter lang zur Anlage der Pflanzungen hergerichtet wurde, wozu nicht weniger als 3000 Tonnen Erde und Dünger erforderlich waren. In dem dunklen, kühlen und feuchten Tunnel gedeihen die „Mushrooms“ nun bestens und wird das marktfähige Produkt mittelst eigener Schmalspurbahn, deren Geleise durch den Tunnel führt, und die man aus den Trümmern des früheren Eisenbahnunternehmens konstruiert hat, nach Edinburgh und von da in den Handel gebracht. Dazu hätte man den Wasserfallentunnel auch gebrauchen können! Ein Seitenstück hat das originale Unternehmen übrigens in Rumänien, wo ebenfalls ein verlassener Eisenbahntunnel zwar nicht als Pilzgarten, sondern als Weinkeller ebenfalls besser als in seiner ursprünglichen Benutzung rentiert.

Mechanische Teppich-Reinigung. Zum Komfort unserer Einrichtungen gehören Teppiche, Portieren, Vorhänge usw., ohne die man sich keine Wohnung zu denken vermag. Damit war aber immer eine grosse Sorge und Plage verbunden, nämlich das beschwerliche, zeitraubende und ungesunde Ausklopfen mit Stöcken usw. Diesem Uebelstand wurde in neuerer Zeit durch Errichtung von mechanischen Teppich-Reinigungs-Anstalten in grösseren Städten ein Ende gemacht. In diesen mechanischen Klopfanstalten werden die abgesehenen Teppiche usw. in grossen Kränzen nach Güte und Qualität sortiert, genau auf etwa vorhandene schadhafte Stellen untersucht, die teuren Perser- und Smyrna-Teppiche werden an den Knoten sorgfältig umstochen, wodurch ein Abfransen verhindert wird, dann werden sie partienweise in das grosse Schüttelwerk gebracht. Es ist dies eine in einem abgeschlossenen Raume befindliche zylindrische Holzrolle mit horizontal liegender Welle von 4 Meter Durchmesser, die mit Krafttrieb rotiert. In der aus Holzstäben gebildeten Trommel sind Rollen angebracht, die das Kleben der Teppiche beim Rotieren verhindern, sodass diese gezwungen werden, auf und ab hin und her zu fallen. Im Innern entwickelt sich nun ein kolossaler Staub, von dem im Aussenraum nicht ein Spur bemerkt wird, weil derselbe durch den von zwei starken Exhaustoren erzeugten Luftstrom abgezogen wird. Da der abfallende Staub und Schmutz im Gewebe, indem er durch die rotierenden Wandungen der Trommel fällt, beständig aufgezogen und beseitigt wird, so bekommen die Teppiche hier wieder ein frisches Aussehen. Schliesslich werden die gereinigten Teppiche nochmals mit Handbürsten auf Tischen nachgebürstet und Flecken, die meistens erst nach gründlicher Klopfung sichtbar werden, danach entfernt. Die meisten Institute befassen sich noch damit, Teppiche und dergleichen chemisch zu reinigen; mehrere Klopferwerke unterhalten ein Atelier für Teppich-Kunststoffereien zur kunstgerechten Wiederherstellung verletzter Teppiche, insbesondere Smyrna-Perser, Kelim und andere Arten orientalischer Fabrikate. Die Wiederherstellung geschieht durch Einarbeitung der fehlenden Teile genau im Muster der zu reparierenden Teppiche; Motenfrass wird durch Neuenknäpfe beseitigt. Rechnet man zu der Annehmlichkeit des billigen Preises, 15 bis 30 Pf. für den 1-Meter bei freier Abholung und Zustellung, dann wird man sich kaum über den raschen Aufschwung, den diese Anstalten machen, verwundern.



Die Pilatus-Bahn beförderte im Juli 8653 Personen.

Baden. Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 10. August 6829.

Zürich. Im Monat Juli stiegen in den Gasthöfen Zürichs 27,815 Personen ab.

Gardone Riviera. Am Gardasee wurde vor kurzem das neue Hotel Fasano eröffnet.

Bern, 9. Aug. Die Spiez-Erlenbachbahn wird am 16. August den regelmässigen Betrieb eröffnen.

Hotel-Fusion. Die Hotelgesellschaften Hotel Kurhaus Davos-Platz und Kurhaus Seehof Davos-Dorf haben sich vereinigt.

Breslau. Das bekannte Touristen-Gasthaus zur Bergschmiede im Riesengrunde wurde mit allen Bewohnern vom Wasser weggeschwemmt, die sämtlich ertrunken sind.

Wallis. Aus dem Wallis wird berichtet, dass daselbst quantitativ ein mittelmässiger, qualitativ aber ein guter, ja teils ein ausgezeichnete Ertrag der Reben zu erwarten sei.

Luzern. Die hier durchgeführte Wohnungs-enquete hat ergeben, dass das Dienstpersonal der Hotels, namentlich der grösseren, gut, zum Teil sogar „ausgezeichnet“ untergebracht ist.

Die Drahtseilbahn Biel-Leubringen geht ihrer Vollendung entgegen. Das Stationsgebäude in Leubringen ist erstellt; gegenwärtig ist man eifrig mit dem Montieren der Maschinen beschäftigt.

Bad Kissingen. Franz Haas, früher Direktor im „Hotel Continental“ in München und zuletzt Direktor des „Meraner Hofes“ in Meran, erwarb das „Hotel Russe“ von der Familie Panizza um 750,000 Mk.

Bern. Laut Mitteilung des offiziellen Verkehrs-bureau's haben im Monat Juli 1897 in den stadtbahnischen Gasthöfen 19,122 Personen genächtigt (1896: 17,682). Vom 1. November 1896 bis 31. Juli 1897 100,927 (gleiche Periode 1895/96: 95,578).

Baden. Am 6. August ist in hier Herr F. X. Borsinger, Besitzer des Hotels zur Blume im Alter von 50 Jahren an einem Herzschlage gestorben. Es ist uns von befreundeter Seite ein Nachruf über den Verstorbenen für nächste Nummer in Aussicht gestellt.

Elektrische Bahn Chur-Tiefenakten. Die Disziplin liegen nun vor. Der Kostenvoranschlag beträgt 2,350,000 Fr. Man erwartet, ausserdem, dass die eidg. Eisenbahnkommissionen zugleich mit den andern Projekten auch dieses baugenehmigen und behandeln werden.

Eisenbahnwesen. Nach fortgeführter Statistik sind zur Zeit in der Schweiz im Betrieb: 26 Normalspurbahnen, 24 Schmalspurbahnen, 9 Zahnradbahnen, 18 Drahtseilbahnen und 16 Tramways, total 93 Bahnen. Ferner sind 192 weitere Eisenbahnprojekte konzidiert, von welchen 11 im Bau befindlich, die übrigen 91 aber lediglich Projekte sind.

Konkurrenzumperei. Die „Engadiner Post“ schreibt: „Es verlautet, dass Leute in St. Moritz-Bad nach Pontresina ohne irgendwelche entschuldigende Veranlassung mit verlockenden „Unterofferten“ an Fremde herantreten. Ist die Sache richtig, na so — hören Sie, mal! Da hört sich man doch verschiedenes uff, bevor die Eisenbahn pfeift.“

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 24. Juli bis 30. Juli 1897: Deutsche 493, Engländer 320, Schweizer 440, Holländer 34, Franzosen 69, Belgier 17, Russen 35, Österreicher 45, Amerikaner 39, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 26, Dänen, Schweden, Norweger 6, Angehörige anderer Nationalitäten 7. Total 1531. Darunter waren 479 Passanten.

Engadin. Die „Engadiner Post“ schreibt: Die kleineren Plätze und kleineren Hotels und Villas haben den grossen den Rang abgelaufen. Die Grosshotellerie wird, wenn's so fortgeht, im Engadin am Schluss der Saison von einer schlechten Mittelernte zu sprechen haben. Diamanten Hochzeit, Weltausstellungen und indische Hungersnöte sollen in Zukunft polizeilich verboten werden.

Die Hotelrechnung der kolonialen Premiers. Die kolonialen Premiers haben sich wohl sehr wohl sein lassen, während sie im Hotel Cecil in London als Jubiläumsgäste weilten und für sich, ihre Frauen und Privatsekretäre carte blanche erhalten hatten. Dem englischen Fiskus ist soeben eine kleine Rechnung für „die Fremden“ zugegangen. Die Rechnung lautet auf über 175,000 Fr.

Paris. Die hies. Kaffeehaus-Kellner eröffnen einen Feldzug gegen Trinkgelder. In einer Versammlung von 1000 Personen b suchten Versammlung wurde beschlossen, mit den Kaffeehaus-Besitzern direkt in Unterhandlung zu treten und ein festes monatliches Gehalt zu fordern. „Festes Gehalt, das ist die Hauptsache, denn das macht man sich nicht wie vor, fliessen, dafür werden wir schon sorgen.“ So denken die ganz Schaulen.

Getränke in Düten. Die strengen Temperenzgesetze haben einen Amerikaner bewogen, wasserdrücktes Papier für den Transport geistiger Getränke zu verwenden. Eine Düte Whiskey oder Bier empfindet sich durch ihr leichtes Aussehen und die vielen Temperenzler, die den Trunk im Geheimen betreiben. Die Kneipen machen jetzt mit dem Verkauf von Getränken in Düten und Schachteln glänzende Geschäfte.

Die höchste Bahn Europas beabsichtigt der Gossensasser Hotelier Ludwig Gröbner zu bauen. namentlich Gossensass aus des Hühnerspals, auch Amthraspitze genannt (2751 Meter), eine elektrisch betriebene Drahtseilbahn. Die Wasserkraft des Eisak soll benützt werden, um einen Seiltrieb zur Wagenbeförderung von Gossensass auf die Amthraspitze zu errichten. Die drei neuen Hotels gebaut werden, um die Fahrt in die Höhe möglichst komfortabel zu machen. Man sieht, es gibt immer neue Gründe zur Erbauung neuer Hotels.

Pontresina. Der Verschönerungsverein hat neulich einen Beschluss gefasst, der für den Kurort von grosser Bedeutung sein kann. Er will nämlich nach Kräften dahin wirken, dass ein Trottoir durch das Grottoir für die Gäste in der Nähe des Kurortes angelegt wird. In der Vorlesung in Pontresina kennt und besonders die Abendpromenaden der Gäste in der oft engen Strasse zu beobachten Gelegenheit hatte, muss zugeben, dass die Erstellung eines Trottoirs für den Ort ein Postulat ist, das erst mit seiner Erfüllung wird zum Schwingen gebracht werden können. Im lebhaften Interesse der Gemeinde ist eine allmähliche Realisierung des Projektes sehr zu wünschen, schreibt das „Allg. Fremdenblatt“.

Ein „Blitzschiff“, welches als bisher dagewesene an Schnelligkeit übertrifft, wird in Providence (Ver. Staaten) gebaut. Es soll 3 Tage von Amerika nach Europa fahren, 40 Knoten in der Stunde. Herr Richard Plinton, ein naturalisierter Engländer, ist der Erfinder. Das Schiff soll 200 Fuss lang werden und besondere Heizröhren, Maschinen und namentlich 14 Schrauben erhalten, 7 auf jeder Seite. Die gewöhnlichen Dampfer erreichen höchstens eine Geschwindigkeit von 15–20 Knoten pro Stunde. Die Fortbewegung lässt die Röhren durch elektrische Propeller ausführen. Während eine durch Dampf bewegte Schraube 136–150 Umdrehungen in der Minute macht, erreicht eine elektrische bewegte 1600 Umdrehungen. In Wirklichkeit kann man bei letzterer auf 650 bis 800 Touren rechnen.

Bahnhof als Gasthof. In Thüringen ist jetzt eine Bewegung in Fluss gekommen, die wohl bald noch weit sich ausbreiten dürfte. Sie richtet sich gegen die Beherbergung von Fremden durch die Bahnhof-Restaurante, in welchem Erwerb der Gasthof-Besitzer eine unzulässige Konkurrenz erleben und zwar namentlich da, wo in der Nähe der Bahnhöfe sich geeignete und geeignete Gasthöfe befinden. Bis jetzt sind 104 Hoteliers zur Abschaffung einer Petition an das Eisenbahn-Ministerium in Berlin zusammengetreten, in der ausgedrückt wird, dass die Bahnhofs-Restaurante geschaffen seien, um durchreisenden Passagieren Erfrischungen zu bieten, nicht aber dazu, um das Gasthof-Gewerbe zu schädigen. Schliesslich werde es noch so weit kommen, dass die Bahnhofs-Restaurante Koffer, Reisedecken usw. verkaufen.

Frankfurt a. M. Die Aktiengesellschaft für Hoch- und Tiefbau hat in Gemeinschaft mit Herrn J. Carl junior den „Engischen Hof“ einschliesslich aller Inventars und Vorräte für die Summe von gegen 3½ Millionen Mark gekauft. Wie

dem „Verband“ mitgeteilt worden, ist beabsichtigt, den älteren Bauteil an der Ecke Rossmarkt und Salzhaus niederzulegen und durch einen Neubau, welcher im Erdgeschoss Geschäftslokalkitäten und in den Obergeschossen den modernen Anforderungen nach jeder Richtung entsprechende Hotelzimmer enthalten wird, zu ersetzen. Das eigentliche Hotelgebäude bleibt im gegenwärtigen Zustande erhalten und der Hotelbetrieb erleidet durch den Verkauf der alten entstellten Umbau gar keinen Nachteil. Keinerlei Unterbrechung, sondern wird in der bisherigen Weise unverändert durch die seitherige Direktion weitergeführt. — Der „Frankfurter Hof“ ist schon, oder wird demnächst in die Hände der Engischen Hotelgesellschaft übergehen, die den „Engischen Hof“ bereits angekauft hat.

Eine Toilettefrage. Der „N. G. Ztg.“ wird aus dem Engadin geschrieben, dass es den Schweizern in den grossen und feinen Hotels des Oberengadins nicht mehr gefallen könnte. Nicht wegen den Kosten, denn dass man im Engadin mitten im Komfort nicht billig sein kann, wissen die Schweizer und können verständigerweise die Beisache gewöhnlich darnach ein. Dagegen bilde die — Toilettefrage für manche eine fast unübersteigliche Schranke vor der „guten Gesellschaft“ an der Table d'hôte. Gleichgültig sind wir Schweizer noch nicht gewohnt, in der Sommerfrische, welche dem Engadin sucht, den schwarzen Frack, oder das seidene Ball- und Gesellschaftsleid anzuziehen und dreimal im Tage zu wechseln. Die Wirte selbst sind bei dieser Ordnung der Dinge in Verlegenheit. Fragen sie den Schweizer Rechnung, so dass sie die Engländer oder Italiener vor den Kopf, und umgekehrt wird die strenge Erhaltung der steifen Etikette die Schweizer an, welche als Landskinder ein Recht zu haben glauben, an der Table d'hôte zu erscheinen, wie man es in der Schweiz gewohnt ist.

Baden. (Korr.) Aus bis jetzt noch nicht aufklärter Ursache geriet das Kuppelhaus, westlich Haupt des Grand Hotel Baden, in Brand. Das Feuer griff rasch um sich, so zwar, dass anfänglich die Vorkahren der rasch herbeigeeilten Feuerwehr ohne Erfolg blieben. Das Dach stürzte unter Tosen und Krachen zusammen und dem Auge des Beschauers trat ein gewaltiges Feuermeer entgegen, das sich in den Räumen des obersten Stockwerkes ausbreitete. In der Folge gelang es den vereinigten Anstrengungen der zahlreichen Soldaten, das Feuer auf den Westflügel zu beschränken und ein Hüftentwerfen desselben auf den Mittelbau zu verhindern. Gleichgültig wurde fortan unablässiger Regen und völlige Windstille das Rettungswerk. Andernfalls wäre es wohl nicht so leicht gewesen, das Feuer in diesem Koloss Herr zu werden. Die zahlreichen Gäste des Grand Hotel sind in den übrigen Gasthöfen untergebracht. Die Grösse des Schadens heute schon zu bemessen ist unmöglich. Für Herrn Saft ist der Schlag um so schwerer, als das Unglück während der besten Zeit der Saison eingetreten ist.

Zur Warnung. (Einges.) Mit Gegenwärtigem möchte Sie auf folgenden Schaden aufmerksam machen, dem hier mehrere Hotelgaststätten zum Opfer fielen und der verdient, in der „Hotel-Revue“ publiziert zu werden, zur Warnung anderer. Ein Herr Brody kam im Juni mit der Vertretung der Compagnie Orientale de Cigarettes, die eine Acht türkischer Cigaretten und Tabake, Kaiser Wilhelmstrasse 1, Berlin, und machte seine Offerten mit den bekannten braunen Cigaretten-Étuis, 10 Stück enthaltend, mit Firma des Hotels. Einige Tage nach Erhalt der Warnung wurde dem Herrn wieder vor, um das Geld in Empfang zu nehmen und macht darauf aufmerksam, dass man sich bei persönlicher Bezahlung das Porto von Mk. 125 ersparen könne. Die Summe wurde in dem mir bekannten Falle bezahlt und Herr Brody quittierte. Daraufhin kommt ein Schreiben über das andere von Berlin und sogar Nachnahmen für den Betrag, und die Gesellschaft will den Herrn Brody nicht mehr anerkennen und verlangt sofortige Bezahlung, da kein Reisender berechtigt ist, sich in der Schweiz aufhalten und können Sie betreffenden getrost verfolgen! Solche „Geschäften“ verdienen publiziert zu werden, damit ein Jeder weiss, dass sich ebenfals Herrn Brody gegenüber zu bemerken hat.

Vom Roquefortkase. Für Gourmants mögen folgende Zeilen von Interesse sein: Gegenwärtig ist der auch bei uns von Kennern hochgeschätzte Roquefortkase einer bedrohlichen Krise ausgesetzt, die die landwirtschaftliche Bevölkerung der Gegend von Roquefort in Kimmernis versetzt, da die Zahl der dieser Käseindustrie abhänstigen, vorzüglichen Pächter, Arbeiter und Handelsleute auf nicht weniger als 60,000 geschätzt wird. Die Produktion soll in guten Jahren 20 Millionen Franken übersteigen haben, und deren schnelles Sinken den Generalrat des Aveyrondepartements sehr beunruhigt. Eine eingehende Prüfung der Umstände, welche den Niedergang verursacht haben, vornehmen zu lassen. Diese Untersuchung hat ergeben, dass jene Abnahme des Absatzes auf den Niedergang in der Herstellung des berühmten Käses, d. h. auf eine minderwertige Produktion zurückzuführen sei. Als die Landwirte und Handelsleute vor einigen Jahren wahrnahmen, wie mit der Ausdehnung des französischen Ausfuhrhandels auch das Geschäft in Roquefortkase, auf Grund seiner weit und breit bekannten vorzüglichen Eigenschaften, mehr und mehr zunahm, verlegten sie sich auf Massenproduktion, ohne die Grundsätze und das Verfahren der Fabrikation, denen er seine Berühmtheit verdankte, mehr zu beachten. Es wurde den Vorkämpfern der Schafe nicht mehr die nötige Aufmerksamkeit geschenkt, der Schafmäher Kuhlisch beigemacht und jedes Landmäher glaubte sich auf die Roquefortfabrikation, die die ängstlichste Reinlichkeit und Sorgfalt erfordert, verlegen und die Zeitdauer für das langsame aber sichere Reifen dieses sonst so vorzüglichen Produktes willkürlich abkürzen oder ihm auf künstlichem Wege nachhelfen zu können. Dem oben erwähnten Generalrat sind verschiedene Wege vorgeschlagen worden, um der herrschenden Krise zu begegnen, dem Roquefort seine alte, zahlreiche Kundschaft wieder zuzuführen. Unter diesen vorgeschlagenen Wegen dürfte die Rückkehr zur alten realen Fabrikation wohl das sicherste zur Erweiterung des gesteckten Zieles führen. In Bezug auf dieses Ziel erreicht ist, schon die dahinter zu suchende gute Lehre zu merken.



Ist elektrische Küche und Heizung für Privatwohnung empfehlenswert? Gef. Antworten an die Redaktion erbeten.

Zeugnishette & Anstellungsverträge

stets vorrätig für Mitglieder.

Offizielles Centralbureau in Basel.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amster-Aubert.